

Une correspondance de Gabrielle Roy

Gabrielle Roy, *Ma chère petite soeur, Lettres à Bernadette, 1943-1970*, éd. François Ricard, Montréal, Éditions du Boréal, 1988, 260 pages, notes et bibliographie

Michel Liddle

Number 56, March 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42657ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Liddle, M. (1990). Review of [Une correspondance de Gabrielle Roy / Gabrielle Roy, *Ma chère petite soeur, Lettres à Bernadette, 1943-1970*, éd. François Ricard, Montréal, Éditions du Boréal, 1988, 260 pages, notes et bibliographie]. *Liaison*, (56), 21–21.

Une correspondance de Gabrielle Roy

par Michel Liddle

Après l'autobiographie de Gabrielle Roy : **La Détresse et l'enchantement** (Éditions du Boréal Express, 1984), François Ricard propose un recueil de lettres que l'écrivaine manitobaine a adressées à sa sœur Bernadette, recueil partagé en neuf périodes chronologiques, entre septembre 1943 et la mort de Bernadette en mai 1970. Comme dans cette vraie vie que Gabrielle Roy mettait tant d'ardeur à recréer, d'autres forces de cohérence, à de multiples rebondissements, se jouent de ces divisions et happent le lecteur qui veut bien oublier le « document » historique pour suivre le « texte ». Comment parvenir à protéger Clémence, physiquement et moralement dépendante et lui permettre de s'épanouir? Adèle se réconciliera-t-elle avec Gabrielle?

Par ailleurs, le choix du titre paraît des plus heureux, car il recèle les moteurs principaux à la fois du document et du texte.

Ma chère petite

Bernadette était de douze ans son aînée, mais, chez l'auteur par excellence de la solidarité familiale... et de ses lézardes, « petite » traduit une affection que la page a déjà beaucoup de peine à contenir longtemps avant les événements douloureux de 1970. Gabrielle reconnaît volontiers la « grandeur » de sa petite sœur : sa générosité, la justesse de son jugement, sa ténacité lorsqu'elle est supérieure du couvent-cabane de Keewatin, son zèle

en faveur de ses élèves. Et cela malgré une santé dont, dès la première lettre — un peu à la manière de la romancière semant des indices prémonitoires — Gabrielle lui rappelle la fragilité.

Petite sœur

Comme le signale Ricard, c'est grâce à la confusion famille/fonction religieuse entretenue par le mot « sœur », que les lettres ainsi libellées pouvaient parvenir à Bernadette *sans enfreindre la règle* (page 253). De fait, la claustration relative de Bernadette à la suite de ses vœux — avant celle imposée par le cancer — explique l'écriture de la plupart de ces lettres. Bernadette ne pouvant prendre congé du couvent à sa guise, Gabrielle communique avec elle par le biais d'une ou deux lettres par année (hormis les cas d'exception : les mortalités, la planification de retrouvailles, la maladie finale). Les fréquents voyages de Gabrielle, après 1947, et le succès fulgurant de **Bonheur d'occasion** soulignent la sédentarité obligatoire de Sœur Léon-de-la-Croix.

Avant les lettres-viatiques de 1970 et abstraction faite des questions familiales, deux thèmes majeurs s'imposent : l'émerveillement devant une nature qui enchantera toujours « les enfants de Mélina » car, *presque jamais la nature ne s'abstient de nous marquer une sorte de bienveillance à travers nos épreuves* (**La Détresse**, page 24) et l'exaltation de la culture d'expression française, un contre-poids au *sentiment que le malheur d'être Canadien*

français était irrémédiable (**La Détresse**, page 15).

Ma chère petite sœur

La lettre, contrairement au face à face, ou aux intonations et tremblements au bout du fil (lettre du 9 mars 1970), permet non seulement d'exprimer ses idées de façon plus réfléchie, mais aussi de cacher ce que l'on ne veut pas dire à notre correspondante. Elle permet d'entretenir, souvent par altruisme *le long malentendu de la vie* (**La Détresse**, page 240). Gabrielle, dans ses lettres à sa mère, n'a rien laissé transparaître de ses amours avec Stephen; les aurait-elle cachées à Bernadette? Malheureusement, sauf quelques excursions rapides vers l'avenir, l'autobiographie s'arrête avant les premières lettres du recueil — bien que François Ricard soupçonne l'existence de deux ou trois missives antérieures à 1943.

Le lecteur pourra aussi déplorer le mutisme d'une des voix de ce dialogue, voix remarquable, de l'aveu de Gabrielle : *les Madeleine ont été émerveillées par le ton et la qualité de ta lettre que tu leur as écrite récemment, qu'elles m'ont donnée à lire et que je trouve moi aussi fort belle. Tu écris bien, ma Dédette* (lettre du 30 avril 1966).

Malgré ces deux regrets, l'ouvrage comble plus que notre attente légitime. Il s'adresse ainsi, non seulement au public spécialisé des histoires de la littérature canadienne, mais à tous ceux et celles qui aiment un écrit à la fois passionné et intimiste — presque un roman.

Gabrielle Roy, **Ma chère petite sœur. Lettres à Bernadette, 1943-1970**, éd. François Ricard, Montréal, Éditions du Boréal, 1988, 260 pages, notes et bibliographie.

